

Coup de cœur pour un ballon de football

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **39 (1982)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Coup de cœur pour un ballon de football

Yves Jeannotat

Il n'est pas question de refaire, ici, l'histoire de la «Coupe» ou du «Championnat du monde» de football. Il existe suffisamment de journaux et de revues spécialisées pour cela. Je me contenterai donc de rappeler que ce grand rassemblement périodique (de quatre ans en quatre ans) date de 1930 et qu'il a été rendu possible, surtout, grâce à l'enthousiasme d'un petit homme passionné, Jules Rimet (la souris pour ses amis), qui se battit longtemps et avec une foi inébranlable pour que naisse la FIFA (dont il sera aussi un temps le président) d'une part, et la Coupe du monde (Championnat par la suite) de l'autre.

C'est à Amsterdam, le 26 mai 1928 que le Congrès de la FIFA prit la grande décision. Dès 1930, l'épreuve, comme je l'ai dit ci-dessus, aurait lieu tous les 4 ans. Pour la première édition, qui allait se tenir en Uruguay, «Jules Rimet emmenait dans ses bagages la petite Victoire en or massif de 1 kg 800 qu'il avait fait ciseler chez un artiste français, Abel Lafleur et qui, pendant quarante ans, allait déchaîner les passions et les convoitises», écrit Jean-Philippe Réthacker dans sa «Fabuleuse histoire du football» (éditions ODIL). En effet, pour l'avoir gagnée à trois reprises, les Brésiliens se l'étaient appropriées définitivement en 1970. Pour la remplacer, la FIFA passa commande, à un artiste italien du

nom de Silvio Gazzaniga, d'un nouveau trophée en or massif «représentant un globe terrestre soutenu par deux athlètes aux bras levés et aux visages rayonnants». Haut de 36 centimètres, il pèse 5 kilos et valait, en 1974, plus de 20 000 dollars.

Les écrivains du football

Les écrivains qui ont eu un coup de cœur pour le football sont innombrables. Presque seul au centre du monde pour un temps, le ballon mérite bien qu'on rappelle les plus belles pages qu'il leur a inspirées. Et pourtant, celles que Jules Rimet a écrites ont souvent une portée plus universelle, telle celle-ci, tirée des «Joies du sport».

Pendant longtemps, trop longtemps le sport et les lettres ne passèrent pas pour faire trop bon ménage. Légère défiance d'un côté, légère insouciance de l'autre... Et cependant! des traditions, issues du berceau hellénique, plaideraient pour que l'on vînt prêter aux autres sa jeune inspiration.

Depuis peu, le mouvement des «Ecrivains sportifs», encouragé par l'«Auto» s'est développé et s'est amplifié. Cette série des «joies du...», ouverte par un «papier» généreux d'un des hommes qui ont le plus fait par la plume et par l'action, pour le lancement du sport en France, continuée par des morceaux d'un style d'un brio et d'une technicité accomplis, qui ont signés des maîtres de notre littérature m'apparaît comme un moment où les artistes et les athlètes puiseront mille raisons nouvelles de se comprendre et de s'aimer.

Et puis, la doctrine qui se dégage de ces pages brillantes est chère à tous les sportifs de France. C'est l'idée d'effort physique libre, ardent et passionné, où le noble animal humain se dépense jusqu'au paroxysme, mais en restant maître de ses muscles et de son cerveau, en se contrôlant pour n'enfreindre ni les règles spéciales du jeu, ni la loi morale qui commande le respect de soi-même, de l'adversaire et de l'arbitre. J'avoue ma fierté de me trouver d'emblée d'accord, sous le signe du «franc-jeu» avec tant de beaux écrivains.

Jules Rimet

Transcription

Pendant longtemps, trop longtemps, le sport et les lettres ne passèrent pas pour faire trop bon ménage. Légère défiance d'un côté, légère insouciance de l'autre. Et cependant des traditions, issues du berceau hellénique, plaideraient pour que l'on vînt prêter aux autres sa jeune inspiration. Depuis peu, le mouvement des «Ecrivains sportifs», encouragé par l'«Auto» s'est développé et s'est amplifié. Cette série des «joies du...», ouverte par un papier généreux d'un des hommes qui ont le plus fait, par la plume et par l'action, pour le lancement du sport en France, continuée par des morceaux d'un style, d'un brio et d'une technicité accomplis qu'ont signés des maîtres de notre littérature m'apparaît comme un moment où les artistes et les athlètes puiseront mille raisons nouvelles de se comprendre et de s'aimer.

Et puis, la doctrine qui se dégage de ces pages brillantes est chère à tous les sportifs de France. C'est l'idée d'effort physique libre, ardent et passionné, où le noble animal humain se dépense jusqu'au paroxysme, mais en restant maître de ses muscles et de son cerveau, en se contrôlant pour n'enfreindre ni les règles spéciales du jeu, ni la loi morale qui commande le respect de soi-même, de l'adversaire et de l'arbitre. J'avoue ma fierté de me trouver d'emblée d'accord, sous le signe du «franc-jeu» avec tant de bons écrivains.

Jules Rimet

Onze finales

1930 (Uruguay):		
Uruguay - Argentine:	4	à 2
1934 (Italie):		
Italie - Tchécoslovaquie:	2	à 1
1938 (France):		
Italie - Hongrie:	4	à 2
1950 (Brésil):		
Uruguay:	aux points	
1954 (Suisse):		
Allemagne - Hongrie:	3	à 2
1958 (Suède):		
Brésil - Suède:	5	à 2
1962 (Chili):		
Brésil - Tchécoslovaquie:	3	à 1
1966 (Angleterre):		
Angleterre - Allemagne:	4	à 2
1970 (Mexique):		
Brésil - Italie:	4	à 1
1974 (Allemagne):		
Allemagne - Hollande:	2	à 1
1978 (Argentine):		
Argentine - Hollande:	3	à 1
1982 (Espagne):		
? ?	?	?

Jean Giraudoux

Dans notre univers de 1933, où toutes les nations sont devenues nationalistes et se ceignent de remparts, – tarifs ou haines, – autrement étanches que les murs de la Chine, il n'est plus que deux organisations de caractère international, celle des guerres et celle des jeux. Elles s'exercent sur les mêmes citoyens, sur la jeunesse du monde, la guerre gardant cependant une préférence pour les mâles. Elles les poussent toutes deux vers l'état de santé maximum. L'une les revêt des uniformes les plus invisibles, l'autre de couleurs éclatantes, l'une les cuirasse, l'autre les dénude, mais, par l'effet d'un parallélisme indiscutable, il se trouve que chaque pays possède maintenant une armée ou une milice dont l'effectif égale juste celui de l'armée que mobilise chez lui le sport le plus répandu, le Football... (Extrait de «La gloire du football».)

Pierre de Coubertin

Le parfait footballeur doit à tout instant de la partie être prêt à recevoir le ballon, à le passer, à courir, à se décider, à se taire et à obéir. Comptez, je vous prie, sans parler des qualités physiques, comptez combien de qualités morales sont ainsi mises à contribution: l'initiative, la persévérance, le jugement, le courage, la possession de soi-même, et avouez que le jeune homme devant lequel un tel programme est placé a de quoi faire dans la voie des perfectionnements. (Extrait de «La revue universitaire».)

Henry de Montherlant

Peyrony joue «extrême droit». Le geste répété de ramener le ballon au centre, avec le pied droit fléchi vers la gauche, a fini par lui dévier le pied. Durant les six mois de la saison de football, Peyrony a le pied droit qui rentre. Durant les six mois de la saison d'athlétisme, livré à la vigilance et aux malédictions du moniteur, le pied fautif revient dans le bon chemin. Si je vois une photographie de Peyrony, j'examine l'inclinaison de son pied droit, et je lui dis, sans trop d'erreur, à quelle époque de l'année la photo fut prise... (Extrait du «Paradis à l'ombre des Epées».)

Jules Rimet (encore)

Si le football n'était qu'un exercice plus ou moins violent avec le ballon comme accessoire et la conquête du but comme objectif, il n'aurait rien à prétendre sur les autres jeux de tous temps pratiqués par les jeunes hommes. S'il est devenu le sport universel, favori des élites comme de toutes les classes sociales, c'est qu'il exige à sa pratique le concours de l'intelligence, et qu'il procure, avec la joie de la détente physique en plein air, du bel équilibre d'un organisme souple et discipliné aux mouvements précis, harmonieux et variés, des satisfac-



tions d'un ordre plus élevées. Son essence même, c'est la tactique qui règle l'action sur un plan établi et coordonne l'effort individuel des onze joueurs vers un objectif déterminé. Un but marqué est le résultat d'une stratégie plus difficile, plus savante qu'il n'y paraît, et non pas seulement d'un coup de pied heureux. A cette science, qui suppose un esprit souple et vif, autant qu'un corps bien organisé, chacun, au cours d'un match, y participe et y éprouve la satisfaction rare de la victoire remportée ou du péril évité par la cohésion et l'entente des volontés engagées. (Extrait de la préface des «Chevaliers des temps modernes».)

Marcel Berger

Le but du football... comme il est simple! D'un symbolisme saisissant, immédiatement compréhensible, comme celui de la plupart des sports. Le ballon, enjeu et drapeau, identification du destin, le ballon unique que se disputent les deux camps – comme la bonne chance – et qu'il s'agit d'amener là où l'adversaire, précisément, met sa volonté, sa force, son intelligence, son cœur à ne pas l'admettre... (Extrait d'un article de l'«Auto».)

Henri Delaunay

Dans une maison de simple apparence, au milieu des chenets, devant une dernière bûche à demi consumée, deux énormes souliers attendent leur tour... Le petit Jacques – un garçonnet de cinq ans – les a portés là, inquiet et tout confus de sa témérité. Il voulait préparer ses bottines du dimanche ou les hauts talons de sa maman, quand il prit la décision héroïque de mettre ceux-là. Lorsque le bon Saint-Nicolas aperçut les godasses grasses et armées de crampons, il entra dans une grande colère. Il voulait laisser là le moyen de châtier tant d'impertinence et déjà il levait son grand bâton. Mais le Petit-Jésus l'en dissuada et lui tint ce propos: «Tu oublies, bon Saint-Nicolas, que cet enfant est d'une race de

sportifs. Il aime à prendre ses ébats en plein air, avec ses frères plus grands, afin d'y exercer déjà ses forces et sa jeune adresse. Il se chausse pour cela de ces rudes souliers, qui labourent le sol et résistent aux épreuves. Ce sont ceux que cet enfant aime le mieux; il les a mis là, ce soir, pour nous plaire; il faut lui en savoir gré, bon Saint-Nicolas.» Et l'Enfant-Jésus s'en alla quérir lui-même un football réglementaire et le déposa à côté des chaussures à crampons. Le grand Saint-Nicolas, tout confus, n'osa point répondre, mais, en se grattant la barbe, il se plaignit à lui-même des caprices des enfants, et du modernisme de son divin maître. Il inscrivit aussi sur ses tablettes le nom bizarre de ce joujou nouveau. (Extrait de «Le Football Association».)

Raymond Pittet

Les femmes trouvent que les beaux garçons jouent bien. Elles cherchent à les connaître, traînant au bar du stade, leur demandant des autographes en les regardant dans les yeux. Les joueurs savent leurs noms et se les répètent pendant les séances de massage.

Mais il est des femmes qui ne vont jamais au stade, même si leur ami, leur fils, leur frère est un champion. Elles lisent discrètement le journal, le lendemain matin, lavent les chaussures et les bas et les suspendent sur le balcon. Quand le joueur s'en va, elles demandent: «Tu n'as pas oublié tes crampons de rechange?» et elles restent à la maison pour écouter le reportage. (...)

Certaines femmes, enfin, jouent au football. Je n'ai rien contre cela, mais il me semble que l'on devrait appeler ce sport autrement. Ou bien les femmes jouent très bien, comme les hommes, et ce sont des viragos; ou bien elles jouent très mal et ce n'est plus du football. Les hommes, après tout, ne font pas des petits sauts gracieux avec des cerceaux suédois dans les fêtes de gymnastique. (Extrait de «Le football et les hommes».) ■

